



L'HEURE AMÉRICAINNE

FINTECH OUTLOOK
9 PREMIERS MOIS DE L'ANNÉE 2024

Octobre 2024 – Romain Liquard

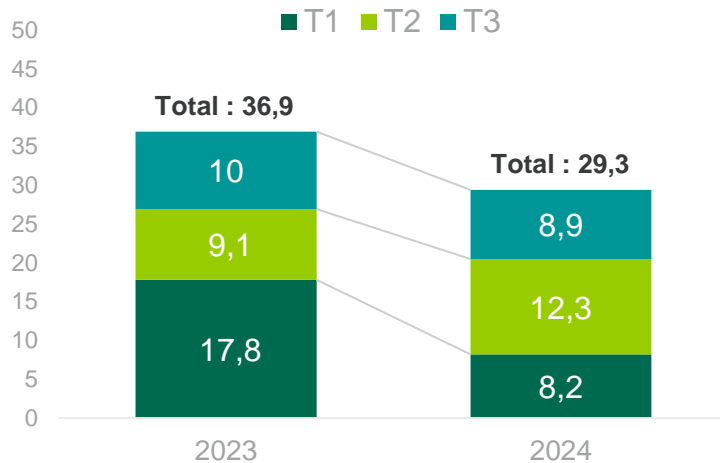
AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



L'APPÉTIT DES INVESTISSEURS POUR LA FINTECH POURRAIT RENAÎTRE À UN NIVEAU MONDIAL

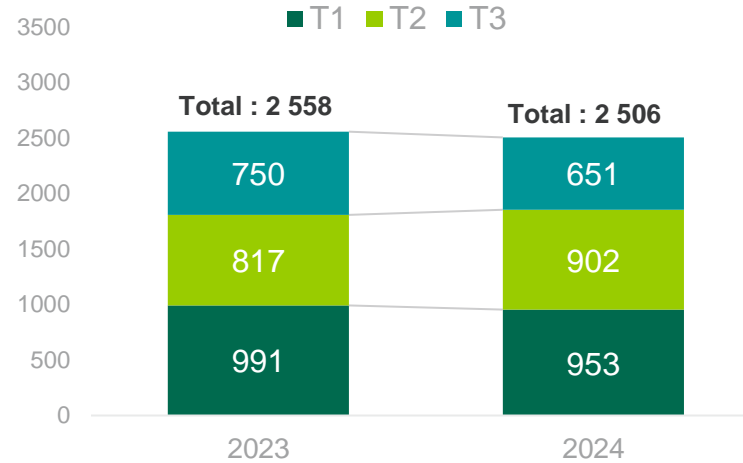
AVEC PLUS DE 2 500 LEVÉES DE FONDS EN NEUF MOIS, LA FINTECH MONTRE DES SIGNES DE SORTIE DE CRISE, MALGRÉ UN TROISIÈME TRIMESTRE MOINS DYNAMIQUE QUE PRÉVU

Évolution trimestrielle comparée 2023 / 2024
En montant levé (milliards \$)



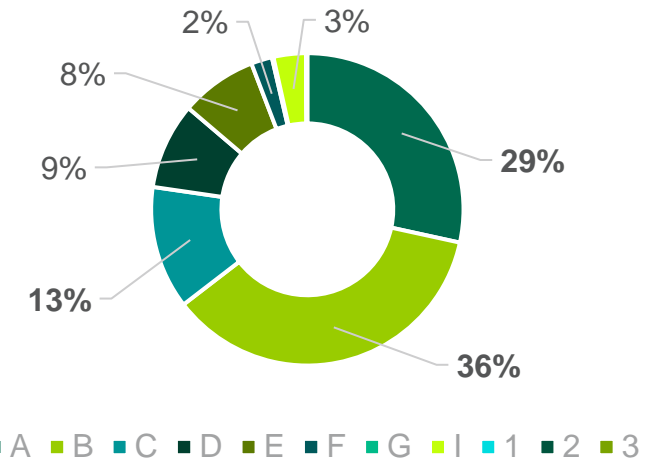
Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook, fonds levés hors amorçage.

Évolution trimestrielle comparée 2023 / 2024
En nombre d'opérations



Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook, fonds levés hors amorçage.

Répartition par série des montants levés sur les neuf premiers mois de l'année 2024



Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook, fonds levés hors amorçage. Panel de 550 opérations pour un total levé de 17Md\$.

Au niveau mondial, les fintech ont levé **29,3 milliards de dollars** de fonds propres au cours des neuf premiers mois de l'année, enregistrant une **baisse de 20,6%** par rapport à la même période l'année dernière. Cependant, malgré un troisième trimestre décevant, les trois derniers mois de l'année pourraient bien changer la donne pour la fintech mondiale. En effet, si les capitaux levés au cours de cette période cessent de diminuer par rapport à 2023, le signal envoyé par les investisseurs pourrait augurer d'un début d'année 2025 prometteur.

Avec un nombre d'opérations (**2 500**) pratiquement à l'équilibre par rapport à la même période l'année dernière (2558), la fintech mondiale semble profiter de l'année **2024 pour retrouver quelques couleurs**. Sur ce troisième trimestre, la fintech mondiale perd une centaine d'opérations par rapport à 2023, principalement en raison d'une sortie d'été moins dynamique. Cette tendance mérite certes une attention particulière sur les trois derniers mois de l'année, mais la fintech mondiale apparaît désormais comme **suffisamment désirable** pour réitérer les bonnes performances de son deuxième trimestre.

Depuis le début de l'année, les transactions sur les séries les plus élevées sont quasi inexistantes au niveau mondial. La majorité des opérations se concentrent sur les séries A, B et C. Parmi les rares séries F enregistrées jusqu'à présent, on trouve celle de l'assurtech française **Alan**, annoncée le 20 septembre pour un montant de 173 millions d'euros. Sur le podium des séries les plus matures, une seule série I pour l'instant, celle de la néobanque britannique **Monzo** qui se distingue avec ses 621 millions de dollars levés en mai. Une transaction qui valorise la fintech à plus de 5 milliards de dollars.

L'INNOVATION AMÉRICAINE RÈGNE EN MAÎTRE DANS LA FINTECH

LES FINTECH BASÉES AUX ÉTATS-UNIS CONTINUENT DE CAPTER EN MAJORITÉ L'ATTENTION DES INVESTISSEURS, CONFIRMANT LA SUPRÉMATIE DE LA FINANCE INNOVANTE AMÉRICAINE AU SEIN DE LA TECH MONDIALE

Dans le monde du financement en fonds propre de l'écosystème fintech, une segmentation par blocs économiques et zones de libre-échange révèle une **hiérarchie géographique des levées de fonds qui confirme la suprématie de l'innovation nord-américaine**.

Malgré une contraction des financements qui perdure globalement à l'échelle mondiale, les fintech basées aux États-Unis continuent de capter l'attention et les ressources des investisseurs, bénéficiant d'une **préférence marquée**.

Dans cet environnement, **près de 2 000 investisseurs ont décidé d'enrichir leur portefeuille de nouvelles start-up domiciliées aux États-Unis**.

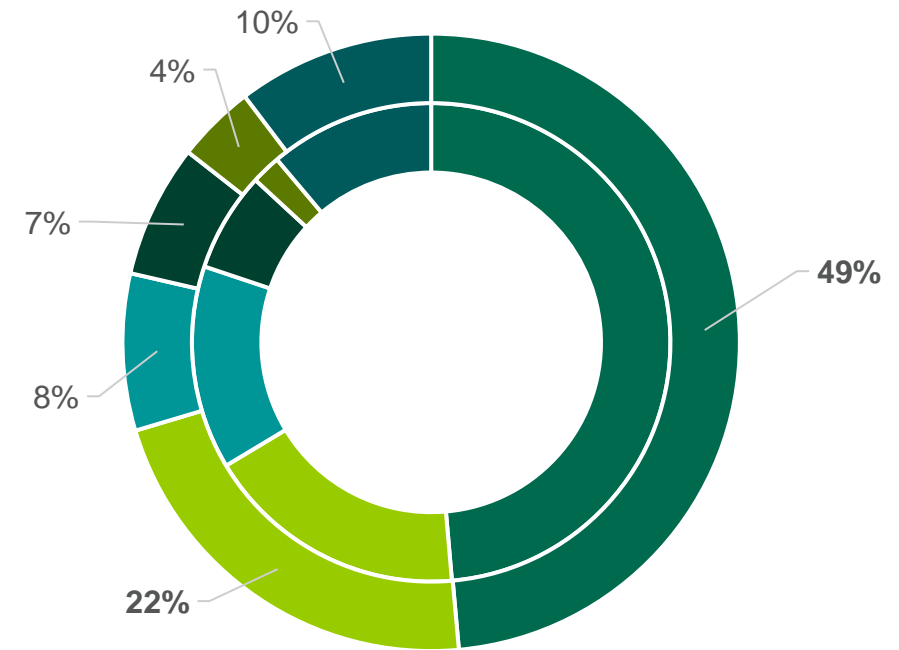
En Europe, le Royaume-Uni maintient sa position de leader. La fintech britannique demeure un pôle d'attraction significatif pour les capitaux, témoignant de la robustesse d'un écosystème attractif. À ce niveau, le Brexit n'aura donc rien changé.

En revanche, **du côté de l'Union européenne, les jeunes pousses de la finance peinent à mobiliser les investisseurs autour de leur potentiel de croissance.** Les défis liés à leur expansion internationale limitent leur attractivité et interrogent sur leur capacité à grandir, restreignant ainsi leur accès aux ressources nécessaires pour soutenir durablement une expansion à grande échelle.

Cette année, les marchés émergents et du Sud-Est asiatique, bien que dynamisés par une vague d'innovation en Inde et à Singapour, restent significativement en retrait par rapport à l'Europe.

Par ailleurs, l'Amérique latine, en phase de convalescence économique, voit les flux de financement vers ses start-up de la finance demeurer limités.

Analyse comparée 2023 / 2024 des montants levés par blocs économiques et zones de libre-échange sur les neuf premiers mois de l'année



■ USMCA ■ UE / R-U ■ Emergents ■ ASEAN ■ Mercosur ■ RdM

Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook, fonds levés hors amorçage. Anneau intérieur pour la répartition par zones géographiques sur les neuf premiers mois de l'année 2023 et anneau extérieur pour celle de 2024.

TOP 10 DES LEVÉES DE FONDOS

MONDE

Rang	Fintech	Verticale	Date Création	Siège social	Date dernière levée de fonds	Série	Taille Levée au 01/10/2024 (M\$)	Post-valorisation (M\$)
1	Mynt	Paielement	2015	Philippines	août	N/C	788	4 928
2	Clear Street	Infrastructure de marché	2018	États-Unis	avril	B	685	2 100
3	Monzo	Néobanque	2015	Royaume-Uni	mai	I	621	5 200
4	Devoted	Assurance santé	2017	États-Unis	août	E	287	13 000
5	Yi'an Enterprise	Services financiers	2021	Chine	février	B	281	1 053
6	Ambak	Financement	2023	Inde	avril	N/C	264	933
7	QI Tech	Plateforme BaaS	2018	Brésil	avril	B	250	1 000
8	Human Interest	Services financiers	2015	États-Unis	juillet	E	230	1 330
9	Monad Labs	Plateforme dApps	2021	États-Unis	avril	A	225	3 000
10	Form3	Paielement	2016	Royaume-Uni	septembre	C	220	570

Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook, fonds levés hors amorçage, hors opérations conjointes dette / fonds propre dont Abound, Payjoy. Opération Human Interest retraitée de sa partie dette.



UN MARCHÉ DE L'AMORÇAGE CERTES ENCORE STRESSÉ MAIS 2024 SE TERMINERA SUR UNE NOTE POSITIVE

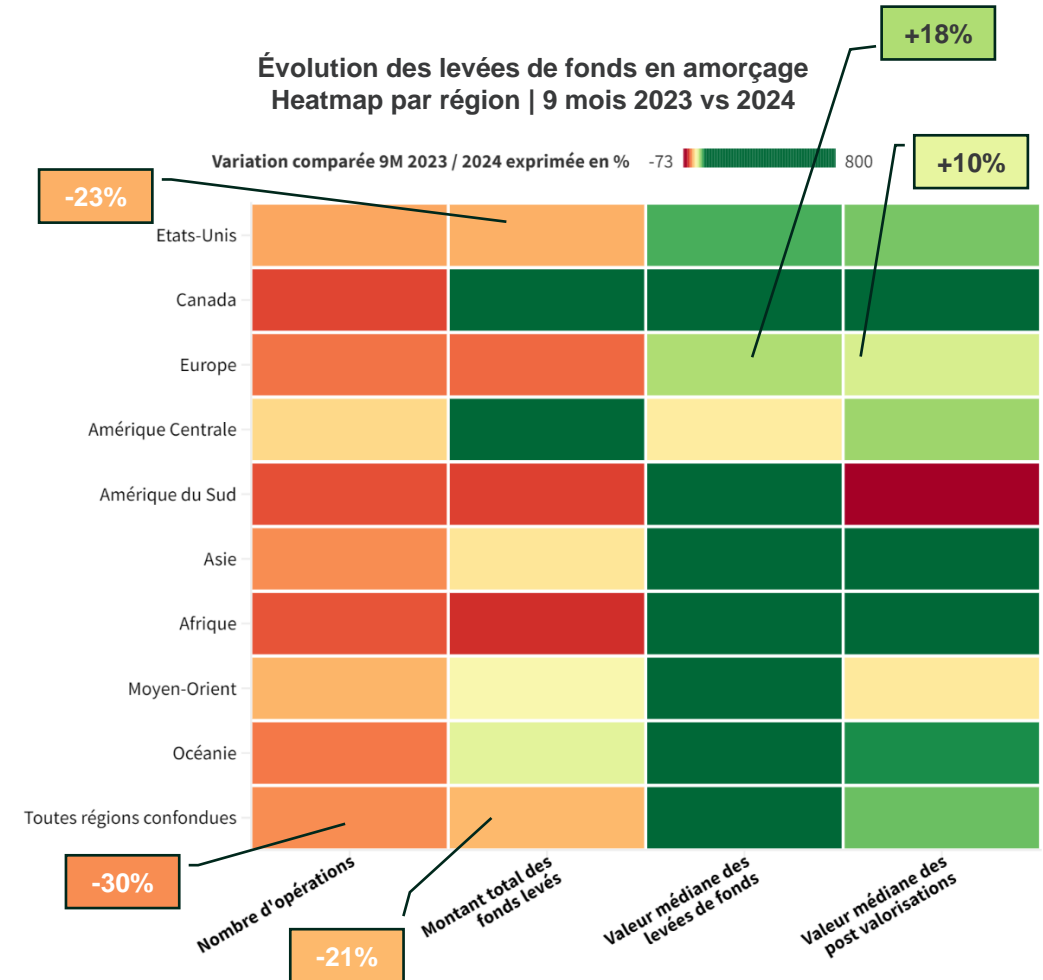
SUR LE SEGMENT DE L'AMORÇAGE, MALGRÉ UNE BAISSÉ GLOBALE DES FONDS COLLECTÉS, LES VALEURS MÉDIANES DES OPÉRATIONS ET DES POST-VALORISATIONS REPARTENT À LA HAUSSE

Le segment de l'amorçage qui accompagne les plus jeunes pousses de la finance dans leur recherche de liquidité reste toujours **engagé dans une tendance baissière**. **Toutes les régions dans le monde restent en territoire négatif** accusant de nouvelles baisses par rapport à l'année dernière.

Sur les 9 premiers mois de l'année arrêtés au 26 septembre, le secteur de l'amorçage a en effet enregistré **2 055 opérations, totalisant 3,8 milliards de dollars de capitaux levés, respectivement en baisse de 30% et 21%**.

Sur le continent européen, la baisse des fonds collectés sur ce segment spécifique du marché de l'investissement en fonds propres atteint tout de même les 35% en nombre d'opérations et 37% en montants levés. **Aux États-Unis, ce phénomène reste limité autour des 20% de baisse.**

Pour autant, à fin septembre, **nous pouvons confirmer sur l'année la reprise marquée des valeurs médianes des levées de fonds (+72%) et des post-valorisations (+29%)** et ceci globalement à l'échelle internationale. Cette évolution favorable s'observe timidement en Europe avec des hausses de 18% et 10%.



Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook, fonds levés en amorçage uniquement. Base 100 en 2023. Données au 26/09/2024.

LES VC, SPÉCIALISTES DE L'AMORÇAGE, MISENT SUR LES FINTECH DU WEB3

LES INVESTISSEURS SEMBLENT SE CONCENTRER SUR LES INFRASTRUCTURES BLOCKCHAIN ET LES MODÈLES DÉCENTRALISÉS. LA TOKENISATION NE FAIT PLUS RECETTE

Sur le segment de l'amorçage, nos analyses révèlent une **concentration marquée des VC sur les fintech opérant dans le domaine du Web3**, en particulier celles qui développent des plateformes ou des **infrastructures basées sur la technologie blockchain** et qui adoptent des **modèles décentralisés**. Cette préférence est corroborée par le nombre significatif d'investisseurs participant à leurs levées de fonds, ce qui témoigne d'un intérêt soutenu pour ce segment.

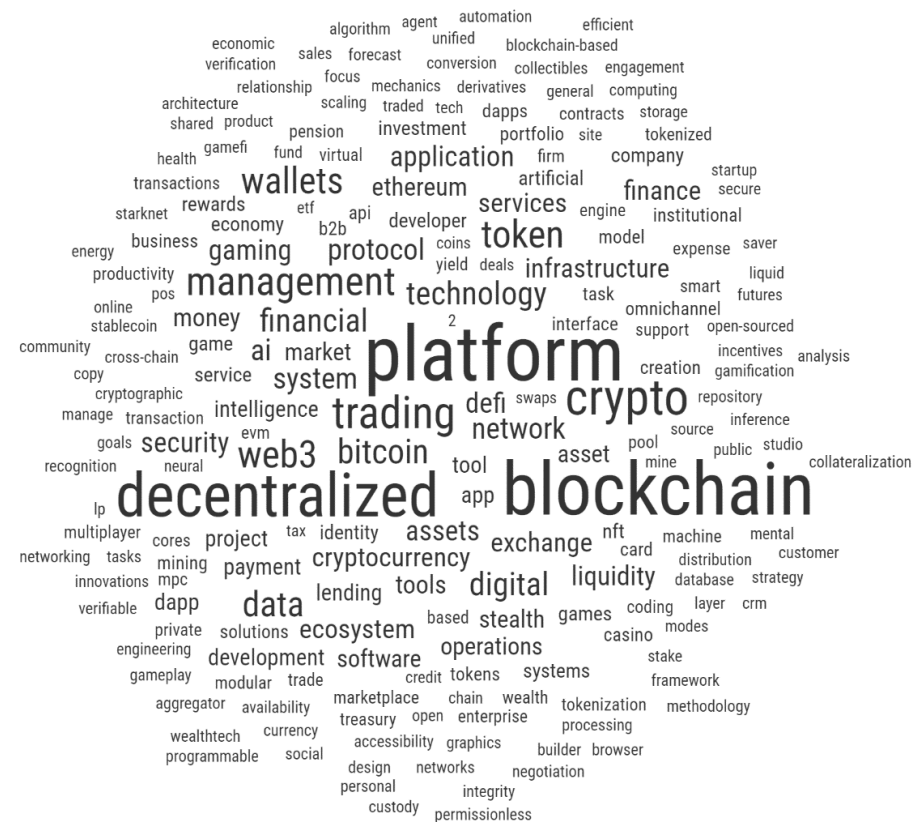
Cependant, il est à noter que parmi les quelque 2 000 start-up ayant bénéficié de financements dans ce contexte d'amorçage, **une fraction infime se consacre à la tokenisation d'actifs**. Ce domaine spécifique semble traverser une sévère période de **désillusion**, avec des perspectives de marché qui peinent à s'éclaircir et qui ne se dessineront probablement qu'à l'horizon 2026.

En ce qui concerne l'activité des investisseurs, les entités telles que **Plug and Play, Andreessen Horowitz, Techstars** et **Y Combinator** demeurent les plus actives en termes de volume de transactions. Rien de très surprenant à ce niveau.

Toutefois, il est impératif de souligner cette année le retour en force d'**OKX Ventures** dans l'écosystème du Web3. Le fonds de capital risque de la plateforme de cryptomonnaies OKX a lancé une **offensive d'investissement sans précédent depuis le début de l'année, surpassant ses activités de 2021**.

Cette stratégie agressive s'est manifestée par des prises de participation dans au moins **65 nouvelles start-up**, principalement localisées aux États-Unis et en Asie, avec sur le continent européen une attention particulière pour Londres, qui semble être l'exception européenne dans leur stratégie d'investissement. Cette dynamique d'investissement d'OKX Ventures, notamment son orientation géographique, pourrait indiquer une stratégie ciblée visant à capitaliser sur des écosystèmes d'innovation spécifiques, tout en reflétant peut-être une évaluation prudente des opportunités et des risques associés aux marchés européens en dehors de Londres, **un signal qui n'est pas très bon pour l'écosystème français**.

Univers d'investissement préféré des investisseurs sur le segment de l'amorçage



Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook. Nuage de mots construit sur la base d'un échantillon des 25 transactions de type amorçage ayant attiré le plus grand nombre d'investisseurs.

LE MARCHÉ DU M&A PEINE À RETROUVER SES NIVEAUX D'AVANT LA PANDÉMIE

LE MARCHÉ DES FUSIONS-ACQUISITIONS RESTE MARQUÉ PAR LA PRUDENCE DES INVESTISSEURS ET LA FAIBLESSE DES VOLUMES ÉCHANGÉS, MALGRÉ UN PIPELINE DE TRANSACTIONS EN ATTENTE ESTIMÉ À 8,3 MILLIARDS DE DOLLARS

Avec **383 transactions observées** sur les neuf premiers mois de l'année, un **stock en baisse** d'une centaine d'opérations par rapport à la même période l'année dernière, le marché des fusions-acquisitions (M&A) dans le secteur des fintech peine toujours à revenir sur ses niveaux d'avant la pandémie.

Depuis le début de l'année, **l'Europe a enregistré 128 opérations de M&A**, se rapprochant des **140 opérations observées aux États-Unis**. Cependant, les volumes échangés sur le marché américain sont trois fois plus élevés que ceux de l'Europe. **Ces deux régions dominent largement le marché mondial du M&A**. Bien que l'Asie soit en retrait en termes de nombre d'opérations avec seulement 53 transactions, elle surpasse l'Europe en volume échangé, atteignant 1,5 milliard de dollars contre le milliard pour l'Europe.

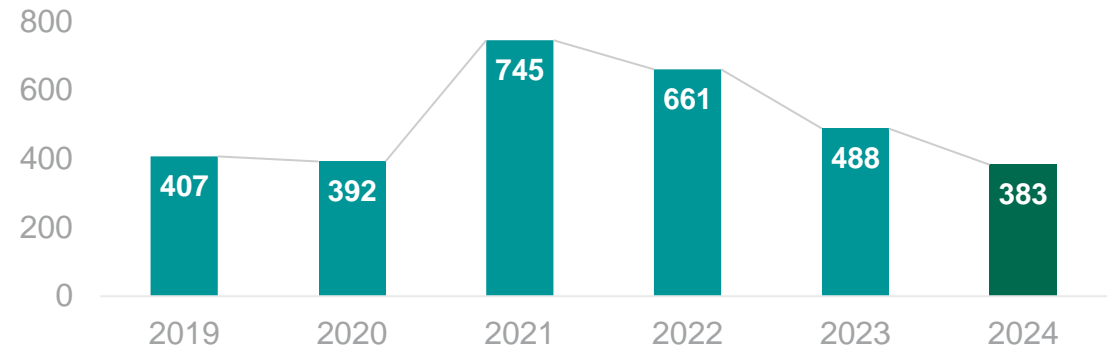
À **7,2 milliards de dollars globalement échangés**, la faiblesse des volumes connus sur ce marché du M&A souligne une **prudence marquée des acteurs du marché** et traduit également les **difficultés pour les investisseurs à réaliser des sorties industrielles valorisantes**.

À ce stade, le marché s'anime autour des **start-up du Web3 et des paiements**. L'acquisition de Singlife par Sumitomo se distingue pour l'instant comme la seule opération dépassant le milliard de dollars. L'absence d'autres transactions de cette envergure est un indicateur de la **réticence des investisseurs – notamment Corporate – à s'engager dans des deals de grande ampleur**, probablement en raison d'une incertitude sur la véritable valeur économique des start-up proposées à la vente et d'une évaluation plus stricte des synergies potentielles.

Dans un tel contexte, **les perspectives consistant à réaliser des exits à des valorisations élevées sont donc logiquement limitées**, une situation qui peut affecter ponctuellement les stratégies d'investissement et de gestion de portefeuille des fonds de capital-risque et des acteurs institutionnels sur ce marché du M&A.

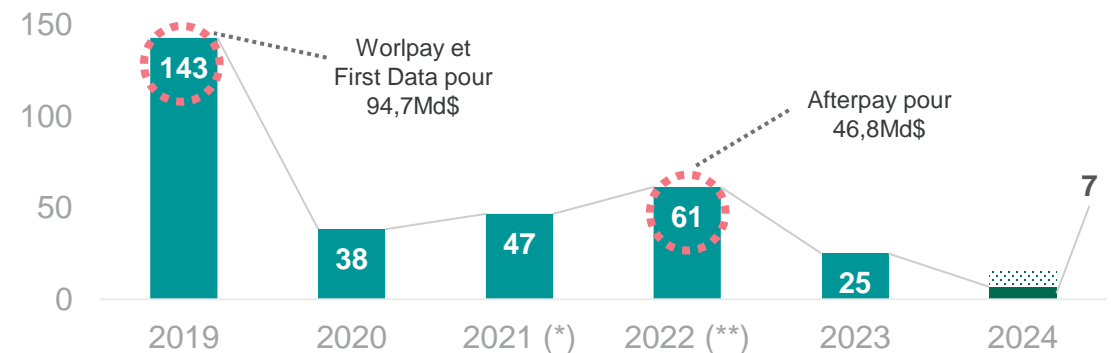
Il est crucial de noter que **81% des opérations identifiées ne divulguent pas leurs montants**, ce qui limite la portée de nos conclusions. En outre, le pipeline des transactions en attente, avec **91 opérations estimées pour un volume de 8,3 milliards de dollars**, pourrait néanmoins améliorer le bilan de l'année 2024 si ces deals se concrétisent avec succès.

Évolution de 2019 à 2024 du nombre d'opérations M&A sur les neuf premiers mois de l'année



Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook.

Évolution de 2019 à 2024 des volumes M&A échangés sur les neuf premiers mois de l'année (Md\$)



Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook.

SUR LE FRONT DES FINTECH COTÉES, COINBASE SE DÉMARQUE EN OGRE DES CRYPTOMONNAIES

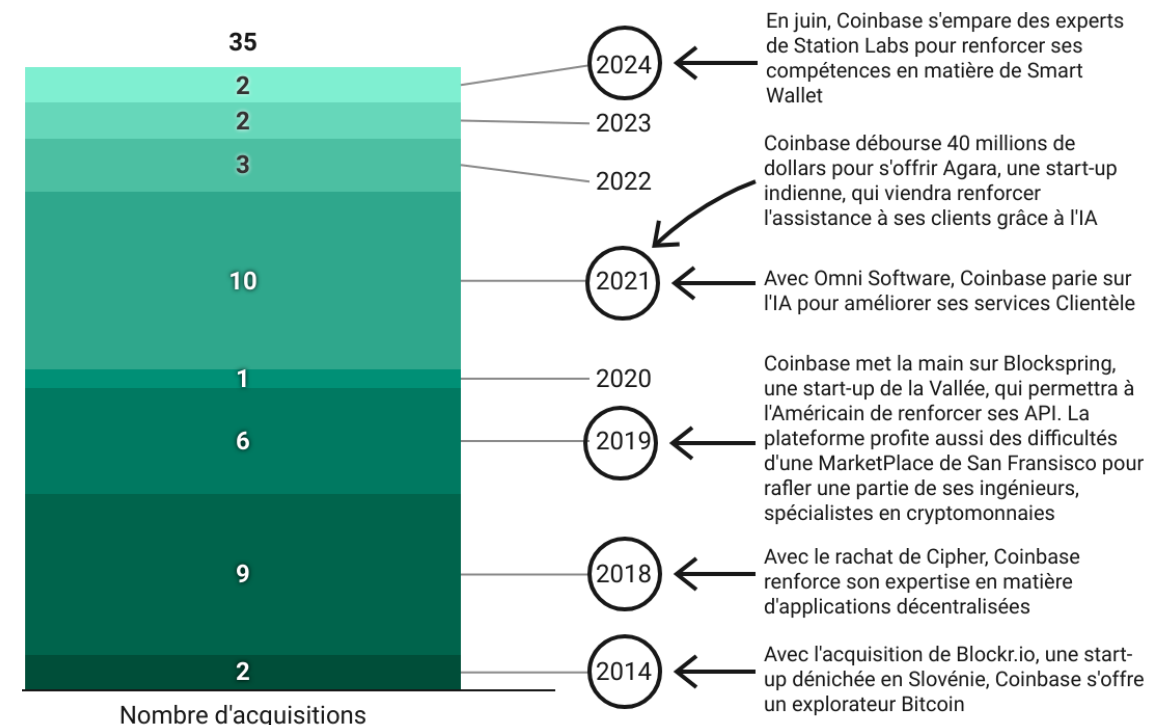
GARDIEN DE 11% DU STOCK MONDIAL DE BITCOIN, 35 START-UP ABSORBÉES EN DEUX DÉCENNIES, 50 MILLIONS DE DOLLARS INJECTÉS DANS LES CYCLES ÉLECTORAUX AMÉRICAINS, COINBASE SE DÉVOILE EN 2024 COMME UN ACTEUR SYSTÉMIQUE DONT LA SURVEILLANCE DEVRAIT LOGIQUEMENT S'ACCROÎTRE

Au 30 juin 2024, Coinbase sécurisait 137,4 milliards de dollars en bitcoins pour le compte de ses clients. Cela représente un impressionnant 11% du stock mondial de cette cryptomonnaie considérée par certains comme l'or numérique du 21^e siècle. D'après ses déclarations auprès du gendarme boursier américain, Coinbase a jusqu'à présent démontré ses **qualités de tiers de confiance** en sécurisant les actifs de ses clients sans aucune perte sur les cryptoactifs conservés. Avec un prix du bitcoin élevé, cette **fiabilité**, si elle devait perdurer ou se renforcer, pourrait bien l'aider à attirer une nouvelle vague de clients en quête des plus hauts niveaux standards de sécurité pour leurs investissements dans l'univers des cryptoactifs. **Avec une telle quantité de bitcoins en conservation, la dimension systémique de Coinbase s'étale au grand jour** avec comme conséquence probable une attention accrue et une surveillance renforcée des autorités. **Certains États pourraient même envisager par exemple de surveiller de près, voire de limiter, les futures acquisitions de Coinbase.**

À ce niveau, Coinbase apparaît comme l'ogre américain des cryptomonnaies. En deux décennies, le géant du Web3 à la **capitalisation boursière de 41 milliards de dollars** a absorbé pas moins de **35 start-up, soit près de deux intégrations par an**. Pour sa directrice financière, Alesia Haas, interrogée dernièrement par un analyste, l'entreprise reste à l'affût de nouvelles opportunités qu'elle aborde de façon très disciplinée et sélective. Par ailleurs dans sa stratégie d'investissement, l'entreprise n'hésite pas à se saisir de sociétés essentiellement pour en **acquérir les meilleurs talents**.

En outre, alors que les **élections présidentielles américaines** se profilent à l'horizon et que les cryptomonnaies se sont largement invitées dans l'actualité des candidats Trump et Harris, **Coinbase** compte, avec **Ripple**, parmi les leaders de cette industrie américaine qui adressent un avertissement à peine voilé aux politiciens des deux bords. D'après leurs représentants, **ignorer ou s'opposer aux cryptoactifs pourrait se révéler un pari risqué** susceptible d'influencer l'issue de l'élection suprême du 5 novembre prochain. **Il est clair que Coinbase a fait des élections américaines de 2024 un objectif en soi. Cet acteur veut notamment s'imposer en maître dans nos futures infrastructures de paiements et d'échanges monétaires.** Jusqu'alors très discrets dans leur volonté de peser sur les cycles électoraux américains, Coinbase et Ripple font cette année une entrée fracassante dans la bataille du pouvoir et des lois en injectant globalement quelque **100 millions de dollars**. Ils comptent parmi les **principaux donateurs de Fairshake**, une entité dotée de 203 millions de dollars et autorisée à financer les campagnes électorales américaines.

En deux décennies, Coinbase, le géant américain des cryptomonnaies, a absorbé pas moins de 35 entreprises

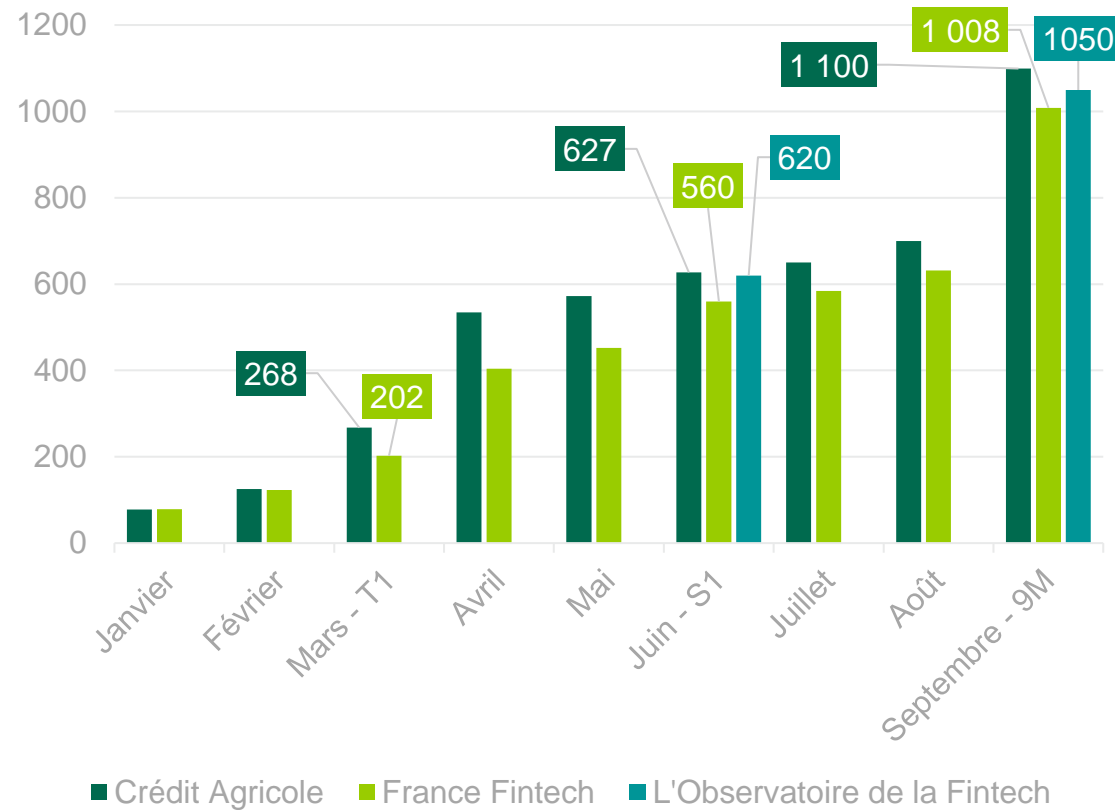


Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook, Crunchbase, Coinbase.

UN VENT D'OPTIMISME SOUFFLE SUR L'ÉCOSYSTÈME FRANÇAIS DE LA FINTECH

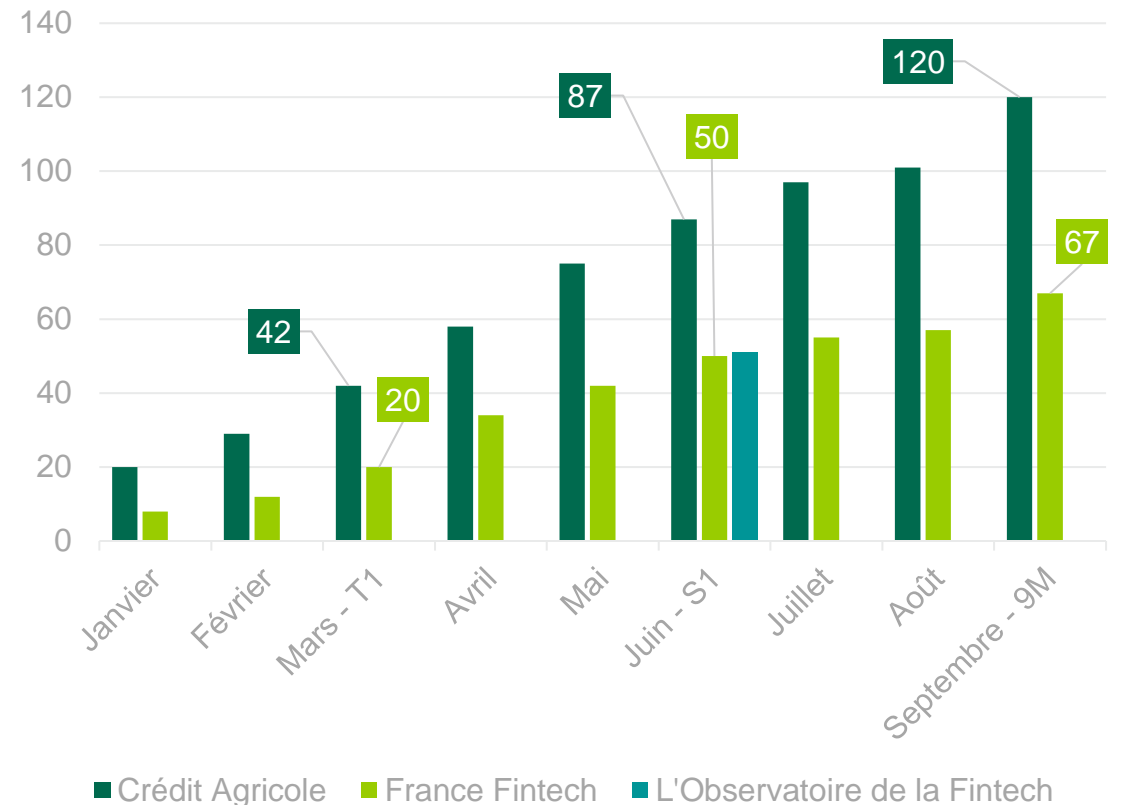
AVEC 1,1 MILLIARD DE FONDS PROPRES NOUVELLEMENT COLLECTÉS AU COURS DES NEUF PREMIERS MOIS DE L'ANNÉE, EN HAUSSE DE 20%, LES RÉSERVOIRS DES FINTECH FRANÇAISES SE REMPLISSENT DE NOUVEAU. LA SORTIE DE CRISE SEMBLE PROCHE MAIS ENCORE FAUDRA-T-IL COMPTER SUR DE NOUVEAUX ALAN OU AKUR8

Montant cumulé des fonds levés (M€) sur l'année 2024 par les fintech françaises selon les chiffres publiés par les Études Économiques du Groupe Crédit Agricole, France Fintech et l'Observatoire de la Fintech



Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook, Crunchbase, francefintech.org, L'Observatoire de la Fintech. Données connues au 02/10/2024

Nombre cumulé des opérations de levées de fonds sur l'année 2024 par les fintech françaises selon les chiffres publiés par les Études Économiques du Groupe Crédit Agricole, France Fintech et l'Observatoire de la Fintech



Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook, Crunchbase, francefintech.org, L'Observatoire de la Fintech. Données connues au 02/10/2024

L'ÉQUILIBRE DÉLICAT DES FINTECH FRANÇAISES

LES FINTECH FRANÇAISES DOIVENT SURMONTER LE DÉFI DE LEUR DÉPENDANCE AUX INVESTISSEURS ÉTRANGERS. CES DERNIERS REPRÉSENTENT PRÈS DE 60% DES PARTICIPANTS À LEURS LEVÉES DE FONDS DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE

Alors qu'un rapport classifié sur la sécurité économique des entreprises françaises a récemment été remis au président de la République, les fintech françaises se trouvent confrontées à un défi majeur : réussir leurs levées de fonds tout en gérant habilement l'apport des investisseurs étrangers.

Malgré le soutien actif de Bpifrance et de Kima Ventures, il apparaît que les fintech françaises dépendent encore largement des capitaux étrangers. Cette situation met en lumière leur vulnérabilité et leur dépendance pour assurer leur croissance et leur développement. Notre analyse des investisseurs ayant participé à leurs tours de table des neuf premiers mois de l'année en témoigne clairement.

Parmi les 188 investisseurs dont nous avons identifié le siège social et qui ont participé à près de 80 opérations de levées de fonds des fintech françaises depuis le début de l'année, **seulement 28% étaient des investisseurs français**. En incluant tous les business angels actifs dans ces opérations et en supposant qu'ils sont tous de nationalité française, ce ratio pourrait atteindre 44%. Cependant, cette hypothèse reste largement discutable.

Globalement, si nous réunissions dans une même pièce tous les investisseurs ayant participé aux opérations de levées de fonds des fintech françaises sur ces neuf premiers mois de l'année, **près de 60% seraient étrangers**. La proportion des investisseurs européens et américains serait pratiquement identique, avec la nationalité des business angels pour les départager.

Pour être véritablement précis sur la dépendance de la fintech française aux investissements internationaux, il serait nécessaire de déterminer quelle part de l'ensemble de ces fonds provient effectivement d'investisseurs étrangers. Nous encourageons donc les fintech françaises et leurs représentants à intégrer cette donnée dans la remontée statistique de leurs transactions. **Ce constat étant fait, plusieurs questions se posent donc quant à la sécurité économique de nos start-up de la finance**. Comment peuvent-elles équilibrer l'ouverture aux capitaux internationaux et la préservation de leur autonomie stratégique ? Quels sont les risques à long terme pour l'écosystème français si cette dépendance aux investissements étrangers se poursuit ? Quel impact cette dépendance pourrait-elle avoir sur leurs décisions stratégiques en matière d'emploi ou de R&D ?

Répartition géographique des investisseurs ayant participé aux levées de fonds des fintech françaises en 2024 (9 mois)



■ Europe ■ Paradis fiscaux ■ Amérique du Nord ■ Asie ■ Angel ■ Reste du Monde ■ Etats-Unis

Sources : Pitchbook, Crédit Agricole S.A./ECO. La taille de chaque case reflète l'intensité de la participation des investisseurs concernés aux levées de fonds des neuf premiers mois de l'année 2024. Cette intensité est exprimée en nombre d'opérations.

TOP 10 DES LEVÉES DE FONDS

FRANCE

Rang	Fintech	Catégorie	Date Création	Date dernière levée de fonds	Série	Taille Levée au 30/09/2024 (Mio)	Devis de la levée
1	Alan	Assurance	2016	septembre	F	173	EUR
2	Pigment	Services fonctionnels	2019	avril	D	133	EUR
3	Akur8	Assurtech	2018	septembre	C	120	USD
4	Zama	Web3	2019	mars	A	67	EUR
5	NEoT	Financement	2016	avril	N/C	60	EUR
7	Morpho Labs	Web3	2021	août	Early Stage	50	USD
8	Flowdesk	Web3	2020	janvier	B	50	USD
6	Greenly	Services fonctionnels	2019	mars	B	48	EUR
9	Pennylane	Services fonctionnels	2020	février	C	40	EUR
10	Neat	Assurance	2022	septembre	A	30	EUR

Sources : Crédit Agricole S.A. / ECO, Pitchbook, fonds levés hors amorçage, hors opérations conjointes dette / fonds propres. Levée de Neat retraitée. Cf. méthodologie en annexe.

La rédaction de notre Fintech Outlook a été arrêtée le 2 octobre 2024.

Pour mesurer les fonds levés à un niveau mondial et français, nous nous appuyons sur les données des sociétés Pitchbook et Crunchbase. Nos relevés ont été faits sur la période du 23 au 1^{er} octobre 2024.

Pour mesurer les fonds levés à un niveau mondial, nous nous appuyons sur l'approche méthodologique consistant à retenir le montant total du capital nouvellement investi dans une fintech par un investisseur ou un groupe d'investisseurs pour une série donnée à une date donnée ou à un intervalle de dates données. Cela signifie que si une série est complétée par une nouvelle tranche, nous ne retenons dans nos chiffres que le montant additionnel levé pour la série en question. Ceci dans la mesure du possible et sur les transactions les plus significatives.

Plus précisément, les informations retenues dans ce document sont basées sur des relevés périodiques des levées de fonds des sociétés non cotées réalisées et clôturées avec les professionnels du capital-investissement de type VC (Venture Capital). Ces sociétés non cotées opèrent sur un mix de verticales choisies à dire d'expert par les Études Économiques du Groupe Crédit Agricole. Ces verticales ont été revues en juin 2024. Au-delà de la simple verticale fintech, ces verticales incluent notamment les domaines de la blockchain, des cryptomonnaies, des assurtech et des paiements.

Pour les levées qui ne sont pas de type amorçage, nos relevés sont faits à une échelle mondiale et incluent toute série de type Early Stage ou Later Stage. Toutes les opérations connues à partir de la série A sont identifiées et relevées. De fait, à ce niveau, nos

statistiques excluent dans la mesure du possible toutes les opérations de type Grant, Accélérateur, Incubateur, Angel ou Seed. Toutes nos analyses comparatives sont faites sur la base d'un équivalent 2023 opéré à la date de nos relevés. Bien que nous prenions soin d'exclure de nos totaux toute opération de dette annoncée conjointement avec les levées de fonds retenues, nous ne pouvons pas garantir que nos totaux en soient totalement dépourvus.

Pour notre classement du Top 10, nous excluons donc toutes les opérations de dette conjointement annoncées avec les levées de fonds concernées. Par ailleurs, quand une série de notre Top 10 fait l'objet d'une nouvelle tranche, nous ne retenons pour ce Top 10 que le montant de la tranche additionnelle. Ceci dans la mesure du possible.

Pour suivre les exits à un niveau mondial, nous nous appuyons également sur les informations agrégées par les plateformes Pitchbook et Crunchbase.

Dans nos analyses, nous traitons à part toutes les opérations qui auraient pu être menées par des « industriels » ou des spécialistes de l'amorçage.

Pour tenter de mesurer le plus fidèlement possible l'état du marché des fusions-acquisitions, nous ne retenons que les transactions effectivement finalisées. Pour mesurer l'activité des fintech françaises, nous intégrons à nos panels les fintech listées dans le panorama des fintech françaises de Bpifrance et France Fintech, la liste des membres de France Fintech et de l'Association pour le développement des actifs numériques (ADAN). Nous avons fait ces relevés à la date du 26/06/2024. Nous intégrons également les Prestataires de services sur actifs numériques (PSAN) dont le siège

social est en France. Pour les levées des fintech françaises, nous comptons également à nos statistiques toutes les opérations d'amorçage répertoriées. Nous comparons systématiquement les résultats obtenus avec les levées de fonds listées dans Crunchbase pour toute start-up française créée à partir du 01/01/2010 et active dans les services financiers, la blockchain et les actifs numériques. Globalement, nous ne retenons que les start-up ayant déclaré leur siège social en France.

Pour les chiffres liés à l'emploi, nous retenons des sources issues de bases de données (Pitchbook, Crunchbase), de réseaux sociaux (LinkedIn) ou encore de sites internet (Layoff.fyi, Welcome to The Jungle).

Pour notre analyse des montants levés par blocs économiques et zones de libre-échange, nous retenons les blocs suivants. UE pour Union européenne composée de 27 États membres, Allemagne, Autriche, Belgique, Bulgarie, Chypre, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Slovaquie, Slovénie, Suède. Mercosur composé de 5 États membres, Argentine, Brésil, Uruguay, Paraguay, Bolivie et de 6 États membres associés, Chili, Colombie, Équateur, Guyana, Pérou et Suriname. USMCA pour United States–Mexico–Canada Agreement composé donc de 3 États membres, Canada, États-Unis, Mexique. ASEAN composé de : Indonésie, Malaisie, Singapour, Thaïlande, Philippines, Brunei, Vietnam, Laos, Birmanie, Cambodge. On entend par « Émergents », un panel composé de la Russie, l'Inde et la Chine. RDM pour Reste du Monde.

Romain LIQUARD

+33 (0)1 43 23 35 18

romain.liquard@credit-agricole-sa.fr



MERCI DE VOTRE ATTENTION

POUR CONSULTER OU VOUS ABONNER
À NOS PUBLICATIONS SUR INTERNET :
<http://etudes-economiques.credit-agricole.com>

Nos publications économiques non confidentielles sont également accessibles sur l'application « Études Eco » disponible sur [l'App Store](#) et sur [Google Play](#)

Crédit Agricole S.A. — Études Économiques Groupe

12 place des États-Unis – 92127 Montrouge Cedex

Directeur de la Publication : Isabelle Job-Bazille - **Rédacteur en chef :** Romain Liquard

Documentation : Sonia Barge - **Statistiques :** Datalab ECO - **Secrétariat de rédaction :** Véronique Champion

Contact: publication.eco@credit-agricole-sa.fr

Cette publication reflète l'opinion de Crédit Agricole S.A. à la date de sa publication, sauf mention contraire (contributeurs extérieurs). Cette opinion est susceptible d'être modifiée à tout moment sans notification. Elle est réalisée à titre purement informatif. Ni l'information contenue, ni les analyses qui y sont exprimées ne constituent en aucune façon une offre de vente ou une sollicitation commerciale et ne sauraient engager la responsabilité du Crédit Agricole S.A. ou de l'une de ses filiales ou d'une Caisse Régionale. Crédit Agricole S.A. ne garantit ni l'exactitude, ni l'exhaustivité de ces opinions comme des sources d'informations à partir desquelles elles ont été obtenues, bien que ces sources d'informations soient réputées fiables. Ni Crédit Agricole S.A., ni une de ses filiales ou une Caisse Régionale, ne sauraient donc engager sa responsabilité au titre de la divulgation ou de l'utilisation des informations contenues dans cette publication.